

FONCTIONS DU PAGNE TRADITIONNEL BAOULE CHEZ LES POPULATIONS DE BOMIZAMBO (CENTRE DE LA COTE D'IVOIRE)

BOUADI Kouadio René

*UFR des Sciences Sociales et Humaines,
Université Jean Lorougnon Guédé - Daloa (Côte d'Ivoire)
rene.bouadi@gmail.com / renebouadi@yahoo.fr*

AKPO Kouakou Guy- Franck

*UFR des Sciences Sociales et Humaines,
Université Jean Lorougnon Guédé – Daloa (Côte d'Ivoire)
akpofrank@yahoo.fr*

KOUASSI Victoria Olga Donatienne

*UFR des Sciences Sociales et Humaines,
Université Jean Lorougnon Guédé - Daloa (Côte d'Ivoire)*

Résumé :

Le pagne traditionnel Baoulé est un savoir-faire ancestral de ce peuple ivoirien. Bien qu'abondamment tissé dans le centre de la Côte d'Ivoire, il n'est pas valorisé à sa juste valeur. Le cas de la localité de Bomizambo est un exemple typique, où aucune politique de vulgarisation de ce pagne n'est envisagée au niveau local et national. Ainsi, la faible valorisation du pagne traditionnel Baoulé dans cette zone évoque le problème d'un déficit d'informations sur les multiples fonctions de ce pagne. C'est le sens de cet article sur les fonctions du pagne traditionnel Baoulé dans la localité de Bomizambo. L'objectif de cette contribution est de décrire les fonctions du pagne traditionnel Baoulé chez les populations de Bomizambo afin de mieux le vulgariser. De ce fait, l'étude s'inscrit dans une approche qualitative, faisant appel aux techniques de collecte telles que la recherche documentaire, l'observation directe et l'entretien semi-directif avec les outils qui y sont associés notamment la grille de lecture, la grille d'observation et le guide d'entretien. A celle-ci, l'on a adjoint une description des motifs des pagnes et leurs symboles. Les résultats mettent en évidence six fonctions principales véhiculées par le pagne traditionnel Baoulé à savoir les fonctions : esthétique, cohésion sociale, socialisation, notoriété, richesse et emploi. Compte tenu de ses atouts, ce savoir-faire se présente comme un patrimoine culturel à préserver et à valoriser. C'est pourquoi, il importe de le pérenniser pour les générations futures même si

sa vente est synonyme de rentabilité économique pour la région du Bélier et partant de là pour toute la Côte d'Ivoire.

Mot clés : *Pagne traditionnel Baoulé, savoir-faire local, fonctions, développement, Bomizambo.*

Abstract :

The traditional Baule loincloth is an ancestral know-how of this Ivorian people. Although abundantly woven in central Côte d'Ivoire, it is not fully appreciated. The case of Bomizambo is a typical example where there is no policy to popularise this loincloth at local or national level. The limited use of the traditional Baule loincloth in this area raises the problem of a lack of information about its many functions. This is the purpose of this article on the functions of the traditional Baoulé loincloth in Bomizambo. The aim of this contribution is to describe the functions of the traditional Baule loincloth among the people of Bomizambo in order to make it more popular. For this reason, the study is part of a qualitative approach using data collection techniques such as documentary research, direct observation and semi-directive interviews with the associated tools, in particular the reading grid, the observation grid and the interview guide. The results highlight six main functions conveyed by the traditional Baule loincloth, namely aesthetic functions, social cohesion, socialisation, notoriety, wealth and employment. Given its assets, this know-how is a cultural heritage to be preserved. This is why it is so important to preserve it, the research was carried out by means of direct observation and semi-structured interviews using the associated tools, namely the reading grid, the observation grid and the interview guide. A description of the loincloth motifs and their symbols has also been added. The results highlight six main functions conveyed by the traditional Baule loincloth, namely aesthetic functions, social cohesion, socialisation, notoriety, wealth and employment. In view of these assets, this know-how is a cultural heritage to be preserved. This is why it is so important to preserve it for future generations, even if its sale is synonymous with economic profitability for the Bélier region and hence for the whole of Côte d'Ivoire.

Key words : *traditional Baule loincloth, local know-how, functions, development, Bomizambo.*

Introduction

La présente étude portant sur les fonctions du pagne traditionnel baoulé chez les populations de Bomizambo, s'est déroulée dans le village de Bomizambo. C'est une localité du centre de la Côte d'Ivoire, située à 5 kilomètres de la ville de Tiébissou. Ce village qui appartient au département de Tiébissou est situé à 29 kilomètres de Yamoussoukro (figure 1). Le groupe ethnolinguistique démographiquement dominant demeure les Baoulé qui sont les autochtones. Toutefois, l'on rencontre des allochtones Agni, Sénoufo et des allogènes Béninois, Nigérian, Burkinabé. Les attoutou ou ahétou d'après Allou(2002), les natifs de cette zone sont majoritairement des tisserands, bien que quelques-uns s'adonnent à l'agriculture. Cette activité de tissage du pagne traditionnel, du fait de son ampleur dans cette zone géographique, fait de ce peuple une renommée nationale, voire internationale. En effet, le tissage du pagne traditionnel est une activité importante dans cette localité, si bien qu'il se présente comme la première source de revenu pour les populations de ce village.

De plus en plus, les savoirs et savoir-faire locaux occupent une place importante dans les plans de développement des pays africains. Dans ce registre figure le pagne traditionnel. Celui-ci compte tenu de ses atouts économique, social et culturel dans les sociétés africaines, suscite beaucoup d'intérêts dans les écrits scientifiques. En effet, pour Piron (1994), qu'on cherche à les valoriser, qu'on les méprise ou les ignore, il n'en reste pas moins que ces savoirs existent et que, ce sont eux qui guident en premier lieu les interdictions entre les acteurs sociaux et leurs milieux de vie. Winkin (2001) aborde dans le même sens en ces termes : « *l'utilisation des savoirs et savoir-faire locaux permet de mettre en place une politique de développement*

local ». C'est-à-dire que les décideurs politiques doivent s'appuyer sur les savoirs et savoir-faire locaux pour un développement local. D'ailleurs, c'est l'idée que N'Diaye (2015) soutient dans ces dires : « *le développement vrai et durable est celui que nous concevrons nous-mêmes et qui est le produit de nos cultures* ». Selon le rapport de la Banque Mondiale (1998), les savoirs et les savoir-faire locaux, jadis considérés par moment comme des curiosités exotiques, ou comme des obstacles au progrès sont à présent considérés comme essentiels dans l'impulsion des dynamiques de développement. Hountondji (1994) aborde dans le même sens en définissant un savoir endogène comme une connaissance considérée par une société comme partie intégrante de son héritage culturel.

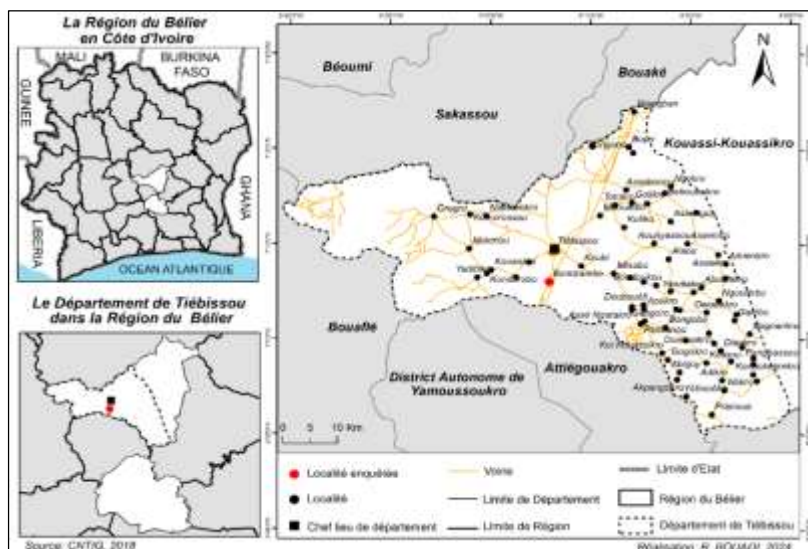
En dépit de leur existence et de leurs atouts inestimables, la plupart des plans de développement ne prennent pas en compte ces savoirs et savoir-faire locaux. C'est l'idée que Edgar Pisani et Odile Jacob (1988) avancent quand ils dénoncent le fait que face aux nombreux projets de développement qui n'ont pas permis d'atteindre les objectifs escomptés, bien des écrits ont stigmatisé le fait que les projets ne tenaient pas suffisamment compte des aspirations profondes des populations locales. C'est dans cette même vision que Chinua Achebe (2000) réagit pour dire ceci : « *il faut réviser l'histoire de l'école française pour comprendre la place marginale qu'occupent de nos jours les savoirs endogènes dans le champ des savoirs reconnus* ». En outre, il estime que les conceptions du développement ont largement reposé sur la non-reconnaissance des réalités des sociétés africaines. Les acteurs font savoir que la plupart des dirigeants des pays africains mettent de côté ces savoirs et savoir-faire locaux pour continuer à imiter les politiques de développement des pays occidentaux. Le cas de Bomizambo que nous connaissons très bien vient illustrer ce fait. En effet, bien que le pague

traditionnel Baoulé soit abondamment tissé dans ce village, aucune politique de développement local n'est initiée pour vulgariser ce savoir-faire local, en dépit de ses nombreux atouts. En réalité, la faible valorisation du pagne traditionnel Baoulé dans la localité de Bomizambo soulève le problème de déficit d'informations sur les fonctions de ce pagne. De ce fait, une question majeure survient : quelles sont les fonctions du pagne traditionnel Baoulé chez les populations de Bomizambo ?

L'objectif de cette étude est de décrire les fonctions du pagne traditionnel Baoulé chez les populations de Bomizambo, afin de mieux le vulgariser.

De ce fait, l'hypothèse qui en découle est que les fonctions du pagne traditionnel Baoulé sont multiples et dépendent des besoins des populations. L'approche est essentiellement anthropologique, basée sur la recherche documentaire, des observations de terrain et des entretiens semi-directifs auprès des populations de cette localité, à l'aide des outils tels que la grille de lecture, la grille d'observation et le guide d'entretien. A celle-ci, l'on a adjoint une description des motifs des pagnes et leurs symboles. Cet article se décline en trois parties. La première se propose d'explicitier la méthodologie de travail. La seconde expose les résultats obtenus. La troisième partie est consacrée à la discussion des principaux résultats.

Figure 1 : Carte de localisation de la zone d'étude



1. Méthodologie

La méthodologie est organisée autour de matériels de travail et de la méthode de collecte des données de terrain.

1-1-Matériels

La collecte des données de terrain a nécessité l'usage d'un certain nombre de matériels dont, un GPS (Global Positioning System), un appareil photo numérique, une boussole, un ordinateur portable et un cahier pour les prises de notes. L'utilisation d'un GPS de type *Garmin* pour la localisation de la zone d'étude, de l'emplacement des ateliers des tisserands. Ces relevés ont été complétés par des prises de vue régulières des ateliers des artisans, des populations, des personnes interviewées, des vendeurs de pagnes, des différents types de

pagnes tissés selon les motifs, les fonctions. La boussole donnait régulièrement notre position par rapport à l'emplacement des points de collecte des données. À côté de ces outils, un cahier de terrain a aussi servi pour les prises de notes. Des fiches ont été conçues pour l'enregistrement des données matérielles, notamment les motifs de pagnes, les outils utilisés pour la production des pagnes. En outre, un ordinateur portable a permis d'archiver et de traiter les données collectées.

1-2- Méthodes

Relevant d'une approche qualitative, l'étude a mobilisé trois techniques de collecte de données, à savoir la recherche documentaire, l'observation directe et l'entretien semi-directif, impliquant les outils tels que la grille de lecture, la grille d'observation et le guide d'entretien. De ce fait, huit catégories d'acteurs ont été interrogées, composées de : représentants de la chefferie traditionnelle de Bomizambo, membres de familles de tisserands, tisserands, représentants des jeunes, représentantes des femmes, représentants des hommes, vendeurs de pagnes, les acheteurs de pagnes et le représentant du centre culturel de la mairie de Tiébissou. En adoptant la technique d'échantillonnage typique de jugement qui met privilégie la qualité et la valeur intrinsèque des informateurs, nous avons constitué un échantillon de 42 personnes. Cela répond au besoin d'interroger les personnes ressources. C'est-à-dire les personnes impliquées dans la production, la vente et l'usage du pagne traditionnel baoulé dans cette localité et toutes les personnes détenant des informations intéressantes sur ce savoir-faire traditionnel. Concrètement, le travail de terrain a consisté à organiser des entretiens de groupe et individuels autour de la thématique centrale des fonctions du pagne traditionnel baoulé. Parallèlement à ces entretiens, des observations de l'attitude des acteurs impliqués dans la production, la commercialisation et l'usage des pagnes

traditionnels ont été faites, de même que la description des motifs et des fonctions de ces pagnes. Ces investigations ont permis de mieux connaître les pagnes traditionnels produits, leurs valeurs sociales, culturelles et économiques pour une meilleure vulgarisation.

En outre, l'exercice a consisté aussi à découvrir au-delà du matériel verbal qui est par essence l'entretien semi-directif et l'observation directe de certains traits caractéristiques de la culture Akan ou une structure cognitive à partir de l'analyse de contenu thématique du discours des différents informateurs. Par ailleurs, pour dégager les aspects techniques de ce savoir-faire traditionnel, nous avons jugé utile d'aborder l'étude du pagne traditionnel du peuple Baoulé sous l'angle ethnoarchéologique à travers une approche descriptive des motifs et leurs symboles. Ce qui a permis de définir les principales fonctions caractéristiques du pagne traditionnel chez les Baoulé de Bomizambo.

2. Résultats

2.1. Historique du pagne traditionnel baoulé chez les Baoulé de Bomizambo

Selon l'histoire transmise par le notable de la chefferie traditionnelle de Bomizambo, les Baoulés de Bomizambo sont un sous-groupe du peuple « *Gbomi* », descendus du ciel. Suite à leur installation dans la zone, plus précisément dans la forêt de « *Kokoseinou* », ils ont jugé nécessaire d'apprendre le métier de tissage auprès de leurs voisins les Gouro qui pratiquaient déjà le métier de tissage. Voyant l'importance de ce pagne, les Baoulés ont développé cette activité, en introduisant de nouvelles techniques propres à leur culture. Ce qui a donné le pagne traditionnel baoulé que nous avons aujourd'hui. Ils ont migré au fur et à mesure par rapport à l'autoroute pour faire la production du pagne baoulé. Les

premiers pagnes tissés étaient destinés à une consommation locale. Plus tard, avec la demande, ils ont commencé à tisser pour vendre dans les campements, villages et les villes voisines. C'est le tracé de la route Yamoussoukro-Bouaké qui a permis d'intensifier la production du pagne traditionnel dans cette localité. Ainsi, a-t-on construit des hangars en bordure de la route pour vendre le pagne tissé aux voyageurs en transit. Ils ont donc mis fin à la vente ambulante. Maintenant, ce sont les acheteurs qui viennent vers les producteurs. De ce fait, le pagne traditionnel tire son origine d'une tradition très lointaine. Il est apparu pour combler le besoin vital du vêtement chez le peuple baoulé. Cela marque une amélioration dans la pratique de la confection et le passage à un autre stade de mode vestimentaire.

2.2. Fonctions du pagne traditionnel baoulé

L'étude réalisée dans la localité de Bomizambo, a permis d'identifier six fonctions principales du pagne traditionnel baoulé.

2.2.1. Fonction esthétique

Il faut comprendre par esthétique tout ce qui renvoie à la beauté. Le pagne traditionnel baoulé est beaucoup utilisé dans les cérémonies traditionnelles, coutumières, notamment lors des festivités. C'est le sens de la déclaration d'un enquêté qui affirme : « *Il y'a plusieurs usages, généralement il est utilisé dans les cérémonies festives, des cérémonies traditionnelles, coutumières, funèbres. Les femmes utilisent pour se vêtir et mettre leurs corps en valeur* ».

Le pagne traditionnel baoulé est un beau pagne. C'est pourquoi, il est connu de tous et utilisé par tout le monde. Quand il y a toutes sortes de cérémonies, il est utilisé à cause de sa beauté qui rayonne lorsqu'on le porte. On pourra le remarquer plus aisément, le port et la qualité du pagne sont

fonctions des évènements mais aussi sont liés au statut et à la classe sociale. Le pagne « *nakanfian* » en langue locale qui désigne la propreté, l'hygiène, c'est un modèle de pagne qui ne s'offre pas à tout le monde du fait de son coût élevé. Comme on peut le voir sur la figure 2.

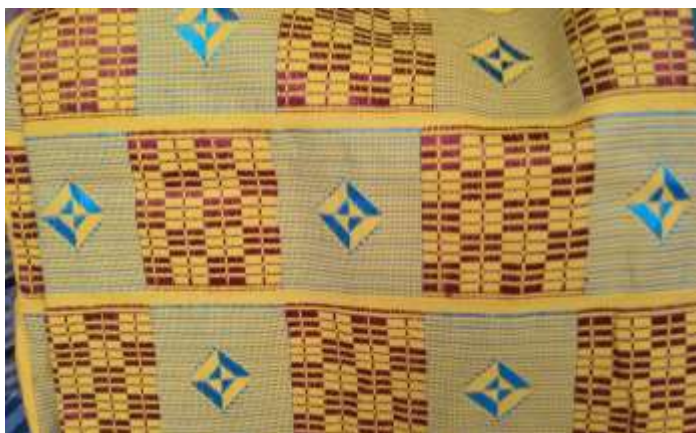
Figure 2 : Pagne « *nakanfian* »



Source : Enquête de terrain, avril 2024

En outre " *kpèta* " est une autre qualité du pagne traditionnel baoulé qui désigne en langue locale coupons pour planter. En réalité ce pagne est en rapport avec la politique de reboisement initiée par le premier Président de la Côte d'Ivoire Houphouët Boigny. Entrer en possession de ce pagne signifie qu'on adhère, qu'on partage ce projet avec l'initiateur comme on peut l'observer sur la figure 3.

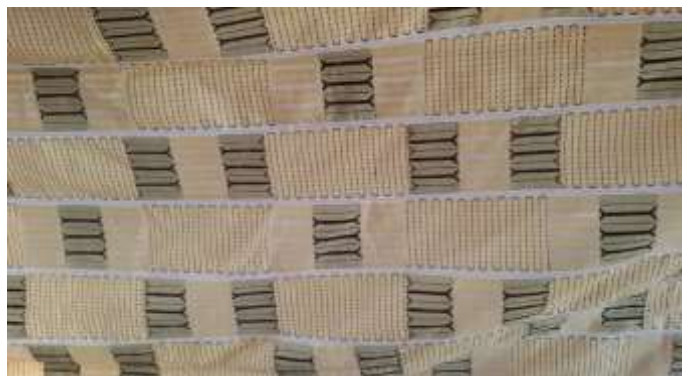
Figure 3 : Pagne " *kpèta* "



Source : Données de terrain, avril 2024

Pour terminer "*monnain thin n'gnon*" qui signifie en langue locale deux dimanches consécutifs est un pagne comme son nom l'indique double face ou double visage. Sur le plan anthropologique, ce pagne indique que le porteur a la possibilité de porter chaque face selon le dimanche. Ce qui permet de voiler son impureté et de préserver son éclat. Dans ce processus, éclat rime avec esthétique qui devient alors un concept invariable. La figure 4 présente un modèle du pagne "*monnain thin n'gnon*".

Figure 4 : Pagne "monnain thin n'gnon"



Source : Données de terrain, avril 2024

2.2.2. Fonction de richesse

Pour ce qui est de la richesse du pagne baoulé, il faut comprendre par là qu'il y'a plusieurs sens dont le trésor qui explique aussi la richesse. C'est le sens des propos d'un enquêté qui affirme :

« *C'est un trésor pour nous* ».

Un autre renchérit en ces termes : « *Pour moi, ça représente une richesse* ».

La richesse du pagne traditionnel baoulé est représentée par le pagne du nom de « *walaima* », c'est le nom d'un arbre que porte ce pagne. Quant aux frises blanches dans les motifs, les populations les appellent : « *morwi kpakpa* » du nom de l'arbre : « *kpakpa*. C'est un arbre de la forêt dont les fruits appelés en langue locale : « *morwi* » sont représentés dans les frises du pagne sur la figure 5.

Figure 5 : Pagne « *walaima* »



Source : Données de terrain, avril 2024

Dans ce registre, l'on retrouve le pagne « *morwi clair* », dont ses frises sont en rouge bordeaux et blanc en formant des escaliers. Cette catégorie est illustrée par la figure 6.

Figure 6 : Pagne « *morwi clair* »



Source : Données de terrain, avril 2024

Tout comme les précédents motifs, la richesse du pagne traditionnel baoulé est manifeste à travers les motifs du pagne « *fouheloi* » qui signifie en langue locale : « *la queue du buffle* ». Ce sont des frises qui épousent la forme d'un oiseau avec un long bec, dont le bas de sa gorge est jaune. Et c'est cette couleur qui est reproduite dans ce pagne « *fouheloi* » avec des frises. Il peut être de différentes couleurs comme l'indique la figure 7.

Figure 7 : Pagne « *fouheloi* »



Source : Données de terrain, avril 2024

Le pagne traditionnel Baoulé est un bien ancestral pérennisé de génération en génération par les populations de Bomizambo. Grâce à ce pagne, ces populations parviennent à survenir à leurs propres besoins et à ceux de leurs familles. La scolarisation surtout des enfants provient des fruits de la vente du pagne.

2.2.3. Fonction de socialisation

L'industrie du pagne traditionnel baoulé constitue une seconde éducation pour cette communauté dont le souci est d'inculquer

à la jeune génération des valeurs, des pratiques. En effet, chez cette communauté, en plus de l'éducation familiale, la culture du pagne devient une seconde nature. Hommes, femmes, enfants, jeunes en un mot toutes les couches sociales sont impliquées. C'est pourquoi, selon un tisserand : « *Tous les hommes du village tissent le pagne traditionnel baoulé, parce que c'est un métier qui se transmet de père en fils* ».

Autrement dit, la pratique du pagne est un héritage uniquement masculin qui exclut le genre féminin. Ce fait peut être analysé sous deux aspects : l'un liée à la stigmatisation de la femme et l'autre fondé sur des croyances.

En ce qui concerne la stigmatisation de la femme, il faut dire que cela est vu par certains comme une forme de discrimination dans le métier de tissage à Bomizambo. Les hommes veulent toujours dominer et être les seuls à prendre les décisions dans la famille. Pour eux comme le tissage prend assez de temps si la femme s'y engage, comment pourra-t-elle s'occuper des ménages et faire la cuisine pour les hommes. Pour d'autres, si elles pratiquent ce métier, elles ne vont pas respecter leurs époux quand elles verront que c'est un métier rentable. On peut le remarquer chez un informateur :

« *Avant il y avait les femmes qui faisaient la filature. C'était du coton simple qu'elles prenaient, tamisait pour faire la filature et on mettait ça dans les lisses pour tisser et maintenant les femmes n'en font plus* ».

S'agissant des croyances, notons que depuis leur arrivée sur la terre de Bomizambo, leurs ancêtres ont pensé que si la femme pratique le métier de tissage, elle contractera des maladies incurables résultant des punitions venant de leurs ancêtres ou de leurs dieux.

2.2.4. Fonction de notoriété

Le pagne traditionnel confère à l'individu ou au groupe social un statut particulier. En effet, le port du pagne constitue une

marque identitaire et symbolique. C'est cette idée que traduit un enquêté quand il affirme :

« Cela occupe une place très importante parce que grâce à ce pagne, on arrive à identifier le peuple baoulé parmi les autres peuples ».

C'est aussi le sens de la déclaration d'un artisan qui affirme :

« C'est un trésor pour nous. Le pagne traditionnel nous valorise ».

De ces propos, l'on retient que le pagne traditionnel est un moyen de valorisation de la personnalité et de la dignité humaine.

2.2.5. Fonction de création d'emploi

Le pagne est un puissant moyen de création d'emploi et de source de revenus. En réalité, il offre plusieurs opportunités aux tisserands d'avoir un emploi stable, libéral et loin des contraintes. Les tisserands eux-mêmes se sentent épanouis, autonomes, heureux. On peut le voir dans le sentiment d'un artisan :

« En tout cas moi, depuis que j'exerce cette activité, je me sens à l'aise. Je gère mon temps. Le jour que je suis épuisé, je reste à la maison pour me reposer. Dans l'après-midi, en compagnie de certains de mes amis, on va pratiquer du sport sous les regards des villageois ».

2.2.6. Fonction de cohésion sociale

La confection du pagne développe dans l'esprit des artisans plusieurs vertus et notamment l'amour du prochain, des liens entre les tisserands eux-mêmes, entre les tisserands et leurs clients. Cette fonction met en évidence la dimension sociale du pagne traditionnel, en ce sens qu'elle développe des liens puissants entre les membres de la communauté. La force des

liens est caractérisée par la combinaison du temps passée ensemble, de l'intensité émotionnelle, de l'intensité de la réciprocité du lien entre l'agent A et l'agent B. Les liens forts sont ceux que l'on a avec des amis proches (il s'agit de relation soutenues et fréquentes). Les liens faibles sont faits de simples connaissances. Les liens faibles dits « forts » dans la mesure où, s'ils sont diversifiés, il permet de pénétrer d'autres réseaux sociaux que ceux constitués par les liens forts.

Dans la présente étude, sont considérés comme liens forts ceux qui existent entre les artisans eux-mêmes. En effet, les relations sont marquées par la communication, la bonne humeur, la compréhension. Ils sont issus de plusieurs familles, de plusieurs ménages, mais partagent leur quotidien commun comme s'il avait des affinités entre eux depuis des années.

On peut s'en convaincre dans les propos de ce tisserand :

« En tout cas, nous formons une famille. On partage le même quotidien, le problème de chacun est le problème de tout le monde. L'année dernière, c'était la dot d'un des nôtres, on s'est tous retrouvé pour partager ensemble cet évènement ; car nous pensons que c'est dans l'union que nous sommes forts ».

S'agissant des liens faibles, on peut les voir dans les relations entre les tisserands et leurs clients. Ces relations sont caractérisées par la courtoisie, l'hospitalité, par des techniques d'approche. On peut le relever dans les dires de ce client :

« Vraiment, les tisserands sont biens et accueillants, ils vendent la qualité. C'est la raison pour laquelle moi particulièrement, je ne ménage aucun effort pour venir ici à Bomizambo pour mes achats de pagne traditionnel à l'occasion des grands évènements ».

Au total, cette partie a consacré l'utilité du pagne traditionnel dans l'univers socioculturel des Baoulé de Bomizambo.

3. Discussion

3.1. *Le pagne traditionnel comme facteur de cohésion sociale*

La confection du pagne traditionnel développe dans l'esprit des artisans plusieurs vertus et notamment l'amour du prochain, des liens entre les tisserands eux-mêmes, entre les tisserands et leurs clients. Cet état de fait a donné naissance à une théorie celle des liens forts et des liens faibles dont Marc Granovetter (1973) en est le défenseur. Son apport à la recherche en analyse des réseaux sociaux le plus connu concerne la diffusion de l'information dans une communauté. Pour lui, un réseau se compose de lien fort et de lien faible. Il poursuit en ces termes en dénonçant aussi que le développement social doit être orienté vers les besoins primaire et notamment l'éducation de base, sante primaire et aussi à travers l'enseignement supérieur et secondaire (Granovetter, 1973). Dans l'esprit de ce chercheur, le développement social se présente comme un impératif pour parvenir au bonheur. Dans ce cas, le développement social est au cœur des besoins et des aspirations des individus partout dans le monde et constitue pour les gouvernements et tous les secteurs de la société civile une responsabilité cruciale.

En ce qui concerne la présente étude, le pagne traditionnel en tant que facteur de cohésion sociale s'inscrit dans un processus qui prend en compte les interactions entre les hommes, les rapports de complicité, d'entraide. A cela s'ajoutent des vertus et des valeurs et non des moindres. Ce sont par exemple l'union, la paix, la solidarité, le travail. Le pagne se donne à lire à travers des images qui sont porteuses de signification. En effet, l'industrie du pagne se remarque par la présence de colombe, d'oiseaux, de bras croisés. En somme, ici la colombe traduit la paix ; les pigeons symbolisent l'amour et les bras

croisés l'unité et la solidarité. A l'analyse, il ressort de ce symbolisme que notre univers socio-culturel pour qu'il soit effectif, a besoin d'un environnement paisible dans lequel se développent l'amour du prochain et la solidarité en toute quiétude.

3.2. Le pagne traditionnel comme une expression de l'esthétique

Le pagne traditionnel Baoulé de Bomizambo est confectionné pour être porté, il fait habiller et par ricochet valorise la dignité et la personnalité du peuple baoulé. On pourra le remarquer plus aisément, le port et la qualité du pagne sont fonctions des évènements mais aussi sont liés au statut et à la classe sociale. Sur le plan anthropologique, comme l'indique le pagne "*monnain thin n'gnon*", le porteur a la possibilité de porter chaque face selon le dimanche. Ce qui permet de voiler son impureté et de préserver son éclat. Dans ce processus, éclat rime avec esthétique qui devient alors un concept invariable. C'est dans sens que s'orientent les travaux de Viviane Hsueh-Hua chen (2021), qui dans sa définition de l'identité culturelle a mentionné le terme esthétique en le présentant comme le symbole de la beauté.

Dans un registre plus large, la fonction esthétique du pagne traditionnel Baoulé s'inscrit dans l'univers diversifié des symboles. Cette approche est mise en évidence par l'analyse des couleurs. C'est le sens des travaux de Irié Maxime Goéti Bi et al (2020, p.400), pour qui, la présence de la couleur rouge est le symbole du pouvoir et la puissance.

3.3. Le pagne traditionnel comme symbole de l'identité culturelle

L'identité culturelle fondée sur la notion de culture, fait référence à l'identification ou au sentiment d'appartenance à un groupe particulier, basé sur diverses catégories culturelles, dont

la nationalité, l'ethnicité, la race, le sexe et la religion. Selon Hsueh-Hua chen (2021), l'identité culturelle est construite et maintenue par le processus de partage de connaissances collectives telles que les traditions, le patrimoine, la langue, l'esthétique, les normes et les coutumes (Chen, 2021). Sous cet angle, elle épouse la vision de la culture en tant que facteur de construction et de reconstruction de l'identité mais aussi de transmission des savoirs, des connaissances. En réalité, par la qualité de pagne traditionnel, Bomizambo, village baoulé, autrefois méconnu du grand public est aujourd'hui la destination prisée par les touristes, acheteurs et revendeurs.

Ainsi Bomizambo est devenu un véritable espace culturel où viennent de milliers de personnes pour s'approvisionner, découvrir le patrimoine culturel Baoulé. C'est donc à juste titre que Niangoran Bouha (1986) affirmait : « *La culture est l'âme d'un peuple, un peuple sans culture est un peuple sans âme* ». En d'autres termes, pour l'auteur, l'industrie du pagne a rehaussé l'image de la localité de Bomizambo et partant de là, l'image de la communauté baoulé. C'est dans ce contexte que Geneviève Vinsonneau, cité par Jole Morgante (2002), conçoit la culture comme un concept dynamique et qui permet de pérenniser les savoirs et les interactions sociales. En tant que modèle de construction de l'identité, la culture est le moyen des formes et des contenus de cette même identité.

En effet, certains types de pagnes permettaient de distinguer les dignitaires du reste du peuple. De ce fait, le pagne traditionnel était un insigne de distinction sociale. De ce point de vue, les pagnes comme « *Nankanfian* » étaient propres aux classes supérieures donc, la propriété des rois, des reines et des nobles. Ces pagnes étaient de très grande valeur et exigeaient des mois de travail. Ils étaient donc réservés à une élite et conféraient respect et considération à ceux-ci tout en incarnant le symbole de leur rang. Ces distinctions renvoyaient le reflet de l'ordre social. Dans ce contexte, le pagne devenait ici une sorte de

miroir par le simple fait qu'il véhiculait une certaine identité, une image. C'était un langage reposant sur les catégories, les signes et les symboles qui s'y attachaient. Pour Salvador Juan (2008), les acteurs qui partagent un même héritage culturel transmis par les ancêtres ont tendance à préserver leurs cultures et leurs institutions incarnées par ces mêmes acteurs qui ont des ressemblances et des liens.

3.4. Le pagne traditionnel comme un vecteur de développement économique

L'aspect économique met en lumière la productivité et la commercialisation du pagne traditionnel baoulé et ce qu'il a engrangé comme bénéfice et intérêt dans le temps, pour les populations de cette localité.

A l'origine, le Baoulé s'habillait par strict besoin tout comme les peuples primitifs. La production des étoffes était limitée à leur seule utilisation. Les artisans travaillaient seuls ou parfois groupés pour confectionner ces étoffes en vue de se protéger le corps et éviter ainsi les intempéries. Il suffisait juste d'être dans le besoin pour produire. La nature était pour eux une source d'approvisionnement, de richesse car, elle leur offrait non seulement les matières premières pour leur besoin vestimentaire mais elle assurait aussi leur survie. Il n'était donc pas question de la dégradée. Le Baoulé était de ce fait respectueux de la nature et la préservait. Cette idée d'économie environnementale est défendue dans le rapport du cercle Baoulé qui souligne que : « En moyenne, un métier sur dix cases produit des bandes de tissu en coton. Ainsi, la productivité du tissu en coton à l'époque précoloniale et coloniale était restreinte. La période coloniale avec son lot de contrainte et de travaux forcé ne permettait pas aux tisserands de produire abondamment de tissu, le tissage était presque une activité d'appoint parfois exécuté sur commande mais possédant toute une valeur » (UNESCO, 2005).

Par contre, le pagne qui était jadis rare et initialement confectionné pour les nobles et les souverains, va avec l'évolution des sociétés et de leurs besoins sans cesse croissants perdre de sa valeur et être proposé à une clientèle plus large ayant les moyens de s'en procurer. Il sera donc démocratisé, les figurations se transformeront en décorations souvent profanes. Le pagne s'utilisera à cet effet comme n'importe quelle autre étoffe. Les tisserands vont alors commercialiser leur produit sur les marchés en occurrence sur le bord des principaux axes routiers comme c'est le cas des tisserands de Bomizambo (Axe routier Yamoussoukro-Bouaké). Dans cette localité, la production et la commercialisation du pagne traditionnel baoulé sont devenues une véritable source économique, un moyen de lutte contre la pauvreté.

En outre, la qualité et le prestige du pagne traditionnel Baoulé ont fait de cette étoffe une valeur marchande très importante dans les transactions. Les populations n'auront d'autres choix que d'adopter ce système économique. C'est en cela que Pierre-Marie Etienne (1969, p.797) affirme que le pagne a joué un rôle considérable dans le commerce avec la zone de Tiassalé. Dès lors, le système de troc permettait aux populations d'échanger divers biens. C'est l'idée que soutient Anita Kouadio (2015) quand elle affirme que : « *des pagnes étaient donc échangés contre des produits de subsistance, des biens de prestiges, des animaux etc.* ». Ce mode d'échange était très fréquent entre les populations jusqu'à l'introduction de la monnaie française.

3.5. Le pagne traditionnel : un patrimoine culturel à préserver

Le pagne traditionnel Baoulé est un héritage culturel reçu des générations passées, entretenu dans le présent et qui devra être transmis aux générations futures. La notion d'héritage culturel

porte en elle-même l'idée de transmission. C'est pourquoi, nous pensons que ce patrimoine textile Baoulé mérite d'être conservé et valorisé, C'est un aspect culturel important de ce peuple. Pour Viviane Hsueh-Hua chen (2021), l'identité culturelle est construite et maintenue par le processus de partage de connaissances collectives telles que les traditions, le patrimoine, la langue, l'esthétique, les normes et les coutumes. Sur cette base, la culture symbolise un patrimoine, une tradition, l'esthétique. C'est cette notion de patrimoine que véhiculent les fonctions du pagne traditionnel Baoulé, qui ne sont rien d'autres que des attributs particulièrement développés dans l'univers socio-culturel Baoulé, à travers le pagne traditionnel. Ainsi, en tant que véhicule de tradition, le pagne nous plonge dans un patrimoine, celui des Akan. La confection du pagne traditionnel est devenue la principale activité de la population de Bomizambo. Dans ce domaine, les savoirs et savoir-faire sont pérennisés.

C'est pour cette raison que Niangoran Bouah (1986) disait en substances : « *La connaissance du passé prestigieux d'un peuple est une arme redoutable. Elle fait prendre conscience et libère, car c'est bien pour le futur que le passé demeure présent* »

Cependant, le succès de la localité de Bomizambo en matière de pagne traditionnel est lié à ses interactions avec ses voisins les Gouro. Ce savoir vise la préservation et la pérennité de la culture tout en partant du postulat temporel à savoir le présent. Car, comme le souligne aussi Pierre-Marie Etienne (1967) : « *Le jeu matrimonial est important chez les Baoulés parce que la descendance est signe de richesse* ». C'est pourquoi, le pagne traditionnel se présente comme un bien culturel du peuple Baoulé. Dans ce cas, il devient une marque identitaire de ce groupe culturel, compte tenu de ses caractéristiques et ses fonctions. A ce titre, il mérite d'être préservé et valorisé pour que les populations puissent tirer un réel profit. Aujourd'hui, il

est avéré que la culture est le socle, le fondement ou le sous-soubassement de tout développement qui se veut durable. C'est-à-dire qu'elle est au centre de tout développement ayant pour but ultime l'épanouissement de l'Homme en général. Anita Kouadio (2021) s'inscrit dans ce registre pour définir la culture comme : « *une notion qui renvoie à la mémoire, à la tradition. Or, qui dit tradition dit enracinement* ». Il apparaît alors nécessaire que sa prise en compte, que ce soit au niveau local (communes, départementaux, conseils régionaux et Etats) se manifeste par l'élaboration d'une politique culturelle nationale.

Conclusion

Cette étude qui porte sur les « fonctions du pagne traditionnel Baoulé chez les populations de Bomizambo (centre de la Côte d'Ivoire) » a décrit les fonctions du pagne traditionnel Baoulé chez les populations de Bomizambo, pour mieux apprécier les enjeux du pagne traditionnel par cette communauté. En mobilisant l'approche qualitative, l'idée était de collecter des données qualitatives permettant de décrire les fonctions du pagne traditionnel Baoulé chez les populations de cette localité. Au terme de cette analyse, il ressort que les fonctions liées à ce savoir-faire du peuple Baoulé de Bomizambo se retrouvent à six niveaux, notamment les fonctions : esthétique, économique, richesse, socialisation, notoriété et cohésion sociale. Toutes ces fonctions énumérées plus haut, participent de la stabilité, de l'hégémonie et de la cosmogonie du système Akan. De ce fait, le pagne traditionnel Baoulé se présente comme un pan du patrimoine culturel de ce peuple d'origine Akan qu'il faut préserver. A cet effet, les différentes fonctions véhiculées par ce pagne sont essentielles pour l'organisation socio-culturelle et le fonctionnement de ce peuple du centre de la Côte d'Ivoire. C'est pourquoi, il importe de le pérenniser pour des générations

futures même si sa vente est synonyme de rentabilité économique pour la région du Béliér et partant de là pour toute la Côte d'Ivoire. Au total, le pagne traditionnel Baoulé est perçu comme un bien, un trésor qui transcende le temps et les époques de la communauté Baoulé pour se hisser à un haut niveau en dépit des conflits, de la modernité et de la dynamique sociale. En outre, il révèle l'histoire de ce peuple, invitant en permanence au dialogue par l'emploi des noms qui se désignent. C'est également un moyen de communication. En résumé, cette étude nous a permis de déterminer l'importance du pagne traditionnel dans la communauté Baoulé en vue d'aider à sa promotion et sa valorisation. De ce fait, cet article se présente comme un outil indispensable de connaissance de l'organisation, du fonctionnement de la société Baoulé et un moyen pour la pérennité du pagne traditionnel du peuple baoulé de Bomizambo. Compte tenu des multiples enjeux de ce savoir-faire ancestral, une étude comparative avec les productions des villages voisins devrait être menée pour mieux explorer l'univers socio-culturel, politique et économique de ce textile dans un contexte régional, voire national.

Références bibliographiques

Bibliographie

Achebe C., (2000), Home and textile, Etudes Littéraires Africaines, OUP, Oxford, 115 P.

Allou K. R., (2002). Histoire des peuples de civilisations Akan : des origines à 1874, thèse pour le doctorat d'Etat, tome III, université de Cocody, UFR SHS, département d'histoire, 1515p.

Archives Nationales de Côte d'Ivoire (ANCI). (1925). Etudes régionales de Bouaké, série 2.

Deleuze A. S., (2008). Itinéraire de vie d'un textile : étude sur les usages locaux du tissu-pagne à Lomé (TOGO) (Doctoral dissertation, Université Laval).

Etienne P. M., (1967). Terminologie de la parenté et de l'alliance chez les Baoulé, VII, pp-50-76.

Etienne P.M., (1969). Les aspects ostentatoires du système économique baoulé (Cote d'Ivoire), ORSTOM, collection de référence n°3024.

Gadou D. et Djédjé N. (2006). Dynamique de l'ornementique corporel en Côte D'Ivoire : l'exemple des vêtements et parures.

Goéti Bi I. M. ; Kouadio A. et Kiénon-Kaboré T.H., (2020). Matières tinctoriales des traditions baoulé et Dida, un patrimoine à préserver en Côte d'Ivoire, in Kadanga K., Houenoude D. M., Amah E. (dir), Lomé, Actes du colloque international des 5 et 6 décembre 2019, *Revue Ingénierie culturelle*, NUMERO SPECIAL N° 001.

Granovetter M., (1973). « The strength of weak ties », *American journal of sociology* 78 (6) : 1360-1380.

Hountondji P. (1994). Les savoirs : pistes pour rechercher, Dakar : Codesria.

Jole M., (2002). L'identité culturelle : illusions et conséquences, pp.213-216, DOI:10.3917/sh.journ.2002.01.0213.

Juan S., (2008). La sociologie des associations : dimensions institutionnelle et organisationnelle », in *Jean Louis Laville and Christian Hoarau (dir)*, La gouvernance des associations : économie, sociologie, gestion, Paris, Eres, P.73.

Kouadio A., (2021). Les textiles traditionnels en pays Baoulé : une approche des techniques anciennes, de la période précoloniale au XXème siècle, Thèse unique de Doctorat, sous la direction de Kiénon-Kaboré T., H., Université Felix Houphouët-Boigny, ISAD, 312p.

Kouamé E., (2014). Yéfini ou l'histoire, authentique du royaume Baoulé d'hier à aujourd'hui, les Editions, l'Encre Bleue.

Niangoran B. G., (1986). L'univers Akan des poids à peser l'or, Nouvelles Editions Africaines.

Pisani E. et Odile J., (1988). « L'Afrique est ailleurs » : à propos de pour l'Afrique, Paris, 254 P.

UNESCO (2005). Towards knowledge societies, Paris, Unesco Publications.

Viviane H.-H. C., (2014). Cultural identity. Key concepts in intercultural Dialogue, Numéro 22.

Webographie

Blé G. R., (2012). Le pagne, un moyen de communication en Côte D'Ivoire, mise en ligne le 29 novembre (2012), [consulté le 18/05/2024], <https://journals.openedition.org/communication/3026>

Piron F., (1994), Production de savoir et effets de pouvoir. Le cas de la délinquance des autochtones au Canada, *Anthropologie et Sociétés*, 18(1) 107-132, [Consulté le 17/09/2023], <https://www.erudit.org/fr/revues/as/1994-v18-n1-as794/015297ar/>.

N'diaye D., (2015). Approche novatrice, savoirs et savoir-faire endogènes pour une meilleure adéquation école communauté : Rapport d'étude, [Consulté le 04/07/2023], <https://www.adeanet.org/fr/approches-novatrices-savoirs-et-savoir-faire-endogenes-pour-une-meilleure-adequation>

Winkin Y., (2001). Vers une Anthropologie de la Communication : Pour une anthropologie de l'enfance, Presses Universitaires de Rennes, P. 97-104, [Consulté le 12/03/2024], <https://shs.cairn.info/la-communication--9782361063627-page-97?lang=fr>